

J. RONNEY
PARIS 1926

MIXT(E)
LOUIS VUITTON
BY MEREDYTH SPARKS

SOMMAIRE AUTOMNE-HIVER 2012-2013



EN COUVERTURE: veste courte et robe LOUIS VUITTON, top en mousseline ETRO, boucles d'oreilles et bague croix SYLVIA TOLEDANO, bague perles SLIM BARRETT, broche perles BASIA ZARZYCKA. Photo SERGE LEBLON. Réalisation JOANNA SCHLENZKA. Mannequin MONIKA SAWICKA @ Marilyn NY.

GÉNÉRATION

Forte Forte	36
Chloé.Attitudes	38
Linda Bergroth	40
The MonDuck Story	42
Aymeric Le Deun	44
La Chance	46
YSL Manifesto	48
Damir Doma en boutique	50
David Shaw & The Beat	52
By Terry	54
Guess x 30	56
Stephan Crasneanscki	58
Pleats Please	60
Bompas & Parr	62
Lescop	64
Delvaux	66
Valentino	68
Hermès en mouvement	70
Tropic Revolver	72

ASPIRATION

Dark Knight par Koichiro Doi	76
Unusual Suspects par Eric Maillet	84

INSPIRATION

Malle Penser	94
Marc Jacobs et l'univers Louis Vuitton	94
Meredyth Sparks - Colle de source	106
Une artiste au service des images	106
Talking Heads	112
Les jeunes acteurs anglais qui montent	112
Hebdonisme	120
Le temps: nouvelle tendance du journalisme	120
Alice pas lisse	124
Miss Della, une égérie Chanel explosive	124
Une folie de château	130
Quand les "Trois Garçons" débarquent	130
Walking on Thin Ice	134
Le sombre sort des glaciers de Patagonie	134



COFFRET: le design de notre coffret collector est signé MEREDYTH SPARKS. Mannequin KATI NESCHER © Viva Paris. Image d'archive: Therese Bonney © The Bancroft Library UC Berkeley. Nos ouvertures en pages 34-35, 74-75, 92-93, 140-141 et 252-253 sont également signées MEREDYTH SPARKS.

CRÉATION

BEAUTÉ	
Wild Zero par David Dunan	142
Can You Hair Me par Eric Maillet	150
Black Shadows par Cécile Guerrier	158
Through the Looking Glass par Vincent Gapaillard	160
MODE	
Now I Know How Joan of Arc Felt par Tom Allen	170
There Is Light par Carlotta Manaigo	186
Dusk Till Dawn par Serge Leblon	198
Mademoiselle Else par Philip Gay	214
Into the Woods par KT Auleta	230
Afternoon Men par Laura Sciacovelli	240

RESPIRATION

Castello di Rivoli L'art contemporain au créneau	254
---	-----



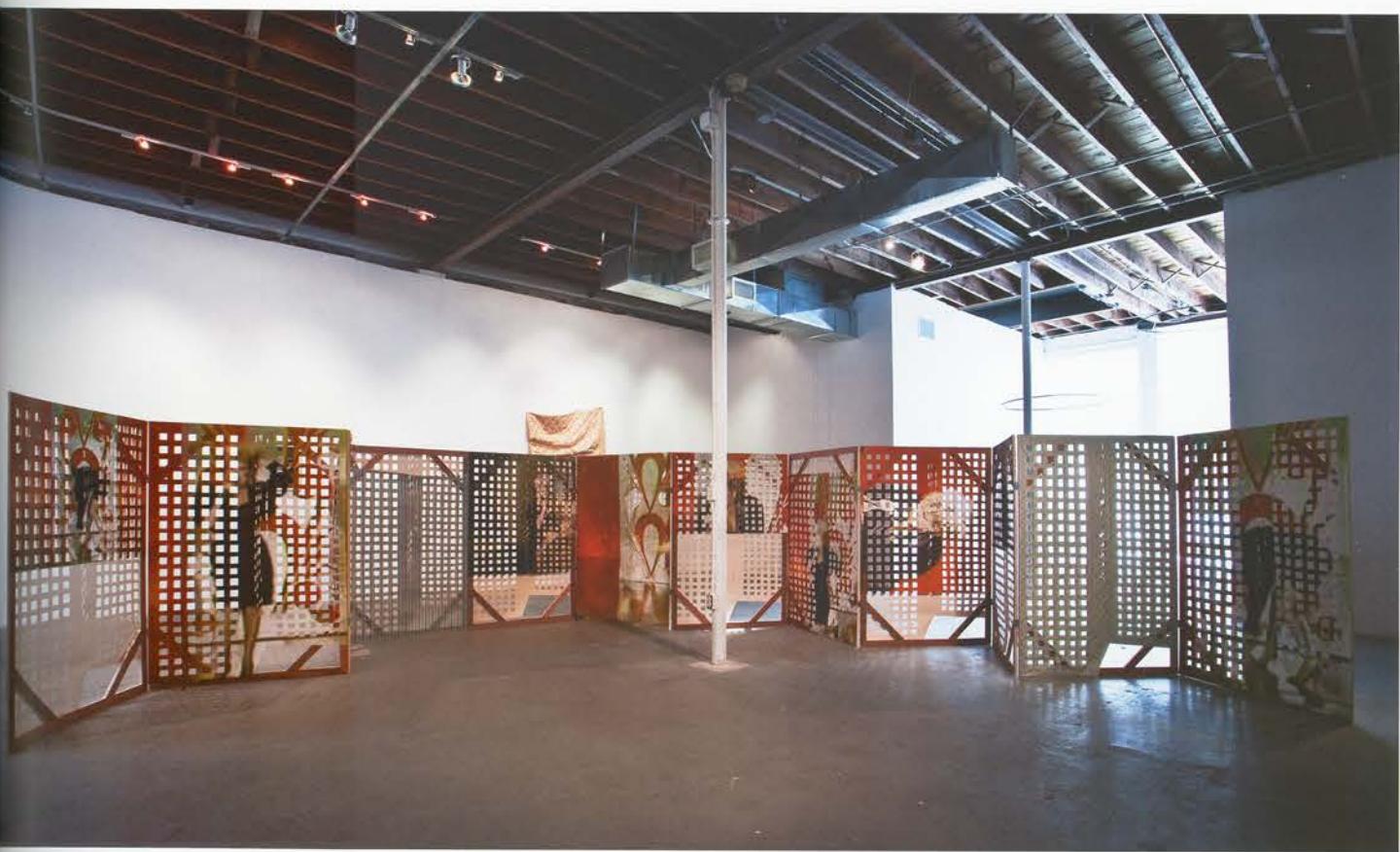
MEREDYTH SPARKS COLLE DE SOURCE

Depuis son atelier de Brooklyn, cette jeune artiste apporte
vide et profondeur aux images qu'elle emprunte, qu'il
s'agisse d'un portrait de Bowie ou d'une vulgaire table basse.
Rencontre avec une pro du collage en trois dimensions.

TEXTE T. Cole Rachel. PORTRAIT Drew Jarrett



Kraftwerk III, 2008



Sparks est passée maître dans l'art du cadrage qui lui permet de recontextualiser des idées très simples de façon fascinante et méticuleuse.

Striped Bare, 2011. Ci-dessus : Bowie VII, 2009.
Page de droite : Untitled, 2012.



Il y a quelque chose d'incroyablement illusoire dans le travail de Meredith Sparks. Les œuvres de cette artiste basée à New York peuvent paraître très simples au premier abord – un écran grand format, des morceaux de textiles, des collages d'images iconiques du rock'n'roll. En y regardant de plus près, on se rend compte de la qualité très délicate, presque sculpturale de son travail, que ce soit des impressions numériques sur canevas, des découpages, des installations vidéo ou ses assemblages de tissu et de papier cousus à la main. Ses œuvres ne sont pas là pour être vues, mais presque pour servir de point de vue. Si elle aime réutiliser les images des plus banales (une série de radiateurs) aux plus iconiques (des photos de David Bowie, Kraftwerk ou Joy Division), Sparks est passée maître dans l'art du cadrage qui lui permet de recontextualiser des idées très simples de façon fascinante et méticuleuse. "Mon travail de collage était à l'origine basé sur les images", explique Sparks. "J'étais fascinée par la fin des années 70 et le début des années 80 – cette époque juste avant la montée du Reaganisme pendant laquelle les musiciens, surtout ceux des mouvements punk et new wave, réagissaient de façon très viscérale au monde qui les entourait, tout en jouant avec leur propre image. Ces photos formaient une sorte de modèle sur lequel je pouvais appliquer des couches pour en transformer le sens. Cela a vraiment donné le ton pour mon travail en général, autour de l'interprétation et de la signification d'images spécifiques, mais aussi de l'exploration de l'espace. Ce sont des choses qui reviennent souvent chez moi." En rendant visite à Sparks dans son atelier de Brooklyn, il est facile de cerner ses préoccupations actuelles. Les murs sont recouverts de ses travaux en cours, dont une majorité met en scène des images manipulées de meubles, et une grande variété de textiles. Là où ses œuvres plus anciennes disséquaient des images reconnues, elle cherche aujourd'hui à donner vie à des objets de la vie quotidienne. Au long de ses seize années de

sa carrière, Sparks a peaufiné une technique qu'elle appelle "extraction", une façon de retirer une partie de l'image et de la remplacer par du vide, qui donne un côté abstrait à des images figuratives. Si la musique – et surtout les musiciens – n'est plus aussi visible dans son travail, on retrouve dans son atelier des éléments qui rappellent cette passion. "Mon travail s'est distancié radicalement de la musique pendant un moment, mais maintenant il commence à y revenir tout doucement." Quand on lui demande d'où lui vient cette fascination, elle souligne son enfance dans le Tennessee. "J'ai grandi dans une ville universitaire, donc il y a toujours eu de la bonne musique et d'excellents magasins de disques. Lorsque je suis venue à New York en 1996, j'ai apporté avec moi un poster de David Bowie en pleine époque Ziggy Stardust. C'était un poster extrait du magazine Circus, avec un calendrier en bas. Je l'ai accroché au mur à mon arrivée et, comme c'était l'une des rares choses familières que j'avais prise avec moi, je me suis retrouvée totalement obsédée par cette image. J'ai commencé à en observer les qualités formelles, au-delà de son statut de portrait de rock star. C'était une façon de la comprendre sans trop s'y attacher. C'est comme cela que j'ai commencé à utiliser des images musicales, mais cela a influencé ma façon d'appréhender toutes les images. Je crois que c'est là que j'ai développé cette idée de va-et-vient qui fait vraiment partie de mon travail : la différence entre la première émotion provoquée par un collage ou un assemblage, et le ressenti qu'on a par rapport à l'image qui est en dessous." Pour comprendre tous ces éléments, il suffisait de se rendre à sa récente exposition So I Will Let it Alone and Talk About the House à la galerie Locust Projects de Miami. En plus d'une installation vidéo et d'une sculpture architecturale en fil recréant une gigantesque table basse, Sparks a imaginé une installation de douze panneaux composés de découpages délicats et d'images de Bette Midler. Du pur Meredith Sparks.

Au moment de notre rencontre, Sparks préparait son exposition parisienne prévue début 2013, tout en mettant la touche finale au coffret collector du *Mixt(e)*, une collaboration avec Louis Vuitton pour rendre hommage au patrimoine de la vénérable maison. Pour Sparks, pourtant habituée à réaliser des pochettes de disque et à travailler avec d'autres artistes, ce projet est un vrai challenge : *"Ils m'ont envoyé des livres incroyables qui racontent l'histoire de la maison Vuitton dans les moindres détails, qui répertorient même leurs anciennes publicités. Je peux utiliser certains éléments, mais surtout pas toucher au Monogram, l'élément le plus iconique de leur parcours. Vuitton étant à l'origine un malletier, j'ai décidé d'utiliser l'idée du voyage, en travaillant avec des photos de voyageurs d'époque mêlées à celles de la dernière collection, qui était elle-même une ode à l'histoire de la maison. C'est un projet super intéressant, mais très délicat. Vuitton existe depuis plus de cent cinquante ans : je veux vraiment lui rendre un hommage à sa mesure."*

TRUE GLUE

There is something wonderfully illusory about the artwork of Meredith Sparks. The NYC-based artist's mixed-media pieces are, at first look, often deceptively simple – a large-format print of a folding screen, stitched together bits of textile, collages of iconic rock bands intercut with bits of foil and glitter. Closer examination of her work, however, reveals a delicate sculptural quality, whether it be her large-scale digital canvas prints, delicate cut-outs, video installations, or her assemblages of fabric and print that are stitched together by hand – the work is meant to be not only seen but somehow seen through. Given her penchant for appropriating imagery that is both mundane (a series of covered radiators, for example) or deeply iconic (photos of musicians like David Bowie, Kraftwerk, and Joy Division), Sparks is a master of framing; her work recontextualizes often simple ideas in ways that are both fascinating and incredibly meticulous. *"The early collage work was based around images,"* explains Sparks. *"I was fascinated with the late 70s and early 80s – a time just before the rise of Reaganism – when musicians, particularly punk and new wave bands, were reacting very viscerally to the world around them, but also doing so with an awareness of their own image. The images provided a kind of template and I could take that and add these layers to the top of it and really play with the meaning. In a way, that really set the tone for all of my work. It really speaks to the interpretation and significance of specific images, as well as exploring space. Those are things that come up a lot with me."*

Visiting Sparks in her Brooklyn studio, it's easy to see where her current predilections seem to lie – the walls are covered with her current work and a series of in-process pieces, many of which concern manipulated images of furniture (antique screens loom large throughout) and a variety of textiles. Where her previous work so often dissected images with very specific iconography, her new work recasts mundane objects in very arresting ways. Over the course of her career, which now spans some 16 years, Sparks has fine-tuned a technique she calls "extraction" – a way of removing material from an image and introducing empty space – that adds an element of abstraction to images that might otherwise be simply figurative. While music – in particular, images of iconic musicians – no longer features as prominently as it did in her earlier work, there are still bits of music-related ephemera floating about her studio, and it's a subject that she still holds very close. *"My work kind of radically shifted away from music for a while,"* she explains,

"but now it's slowly working its way back in." When asked where this particular fascination comes from, Sparks is quick to point to her Tennessee upbringing as a point of inspiration. *"I grew up in a college town, so there was a lot of good music and great record stores. When I moved to New York in 1996, I couldn't really bring anything with me. I came to the city with only a few things, one of which was a poster of David Bowie from the Ziggy Stardust era. It was a pullout poster from Circus and the bottom of it was actually a calendar. I hung it up on my wall when I got here and then just became increasingly fixated on it. It was one of the few familiar things I had with me from home, so I loved it for that reason, but I started to really study it as an image. I started to look at its formal qualities, aside from just being a photo of a well-known person. It was a way of understanding it without being emotionally attached to it. That's kind of how I got involved with using music-related images, but it also really informed the way I would come to look at all images. I think that's where I developed the push and pull that is often so much a part of my work – the difference between the emotional response you have to the collage or the assembled elements in a piece and the response you have to the image underneath it."* To see all of these elements come into play, one need only have seen Sparks' recent exhibition, *So I Will Let it Alone and Talk About the House*, at Miami's Locust Projects gallery. In addition to a video installation and an architectural string sculpture that recreates a tea table on a massive scale, Sparks also created a 12-panel screen installation that employed intricate cut-outs combined with images of Bette Midler – all of which combined to give a nicely panoramic view of Sparks' visual aesthetic.

At the time of our meeting, Sparks was taking a break from preparing for an upcoming 2013 show of her work in Paris to tackle the job of creating a special collectors' box for *Mixt(e)*. For this particular edition, Sparks is collaborating with Louis Vuitton to create a sleeve that will also pay tribute to the history and heritage of the venerable Vuitton label. For Sparks – who often does design work for record labels and in conjunction with other artists –, this type of assignment presents a welcome kind of challenge. *"Louis Vuitton sent me these amazing books that basically detail the entire history of the company, including all their old ads,"* explains Sparks, *"I can use any of the archival imagery from the ads, but I can't really mess with their Monogram – which is also the most iconic part of their history. So, I'm basically playing with the idea of travel – considering Vuitton began as a luxury luggage company – and combining these old images of travelers with newer images of models from the recent runway show, which was itself a homage to the label's history. It's a cool assignment, just a tricky one. This brand has been around for over 150 years, so you really want to do it justice."*

Untitled, 2012. Ci-dessous
(de gauche à droite):
Extraction (Fleur de lis/Flowered Dresser with Painted Trim), 2011.
Extraction, 2009. *Untitled*, 2012.

